



HAL
open science

25 ans de sociologie urbaine en Algérie

Mohamed Madani

► **To cite this version:**

Mohamed Madani. 25 ans de sociologie urbaine en Algérie. Penser la ville - approches comparatives, Oct 2008, Khenchela, Algérie. pp.44. halshs-00380542

HAL Id: halshs-00380542

<https://shs.hal.science/halshs-00380542>

Submitted on 4 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

25 ans de sociologie urbaine en Algérie¹

Mohamed MADANI²

INTRODUCTION

Une idée largement admise par beaucoup de chercheurs en sciences sociales consiste à considérer que la production sociologique en Algérie est insignifiante, sinon inexistante. Cependant, en ce qui concerne la sociologie urbaine qui fait l'objet de ce propos, nous considérons qu'il est nécessaire de revisiter ce jugement.

En effet, si le chercheur dans le domaine commence à aller au-delà de cette impression première et à examiner attentivement le champ en question, il ne peut manquer de constater que si le diagnostic avancé est peut-être valable pour la période immédiate qui a suivi l'indépendance du pays³, la situation est loin de correspondre, par la suite, à cette image réductrice.

Incontestablement, la deuxième moitié des années 1980 marque une évolution importante de la sociologie urbaine algérienne puisqu'on assiste à un début de foisonnement des recherches sur les villes algériennes et à un renouvellement des problématiques et des approches qui seront, au fur et à mesure, approfondies et étayées.

Cette période voit l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs algériens qui vont réussir progressivement à construire des dispositifs analytiques et explicatifs en rupture avec les démarches apologétiques et descriptives prévalant auparavant. Dans un contexte social particulier où les villes et l'urbanisation commencent à s'affirmer⁴ et à marquer en profondeur

¹ Ce titre est un clin d'oeil à un article de Chombart-de-Lauwe P.H. portant le même titre (mais pas en Algérie) paru dans la Revue Urbanisme, Paris, 1976, n° 156

² Sociologue, Département d'Architecture Université des Sciences et de la Technologie d'Oran

³ Globalement, jusqu'en 1985, la production sociologique se caractérise par une faiblesse quantitative et une orientation idéologique qui en limitent grandement l'impact. Voir, à ce propos, Safar-Zitoun (M), La sociologie urbaine en Algérie, entre le syndrome de la fascination de l'Etat et la tentation populiste, colloque, Alger, Novembre 1997 et Sidi Boumedine (R), Taïeb (M), La recherche urbaine en Algérie. Un état de la question. Cahiers d'URBAMA n° 14, Juillet 1996.

⁴ Pour un aperçu rapide sur l'accélération de cette "urbanisation proliférante" et ses effets sur les transformations des sociétés urbaines algériennes, voir MADANI (M), La sociologie urbaine en Algérie: irruption de l'objet et tâtonnement de la recherche, Al Dafatir, Revue de l'Université d'Alger, n°1, 2000, pp245-256.

les paysages et les relations sociales, les sociologues et les anthropologues ne pouvaient rester trop longtemps sourds aux interpellations du réel.⁵

I. La construction d'un savoir sur la ville

L'intérêt du détour par les travaux de sociologie urbaine est de relever les récurrences, d'opérer un premier tri avec l'objectif de caractériser les processus étudiés, de dégager des indications sur les modalités de leur survenue et, partant, d'évaluer la productivité effective de la discipline. De plus, la connaissance des recherches et des enquêtes "localisées" qui restent aujourd'hui éparpillées constitue une matière nécessaire à l'enrichissement de la réflexion sociologique et au développement d'un savoir sur la ville.⁶

Les différents bilans disponibles et le recouplement des informations accessibles permettent de constater que, malgré toutes les formes d'adversité et de blocage⁷, les recherches sociologiques et anthropologiques sur les villes et les espaces urbains ont connu, après 1985, un développement important aussi bien sur le plan quantitatif que qualitatif.

En effet, la réalisation d'un état des lieux partiel⁸ en 1999 a, non seulement, mis en évidence la multiplication des recherches, l'importance croissante du nombre de chercheurs en sociologie et en anthropologie urbaines mais aussi la diversité et la richesse des thématiques et des

⁵ Dès la deuxième moitié des années 1980, des publications importantes sont enregistrées (voir bibliographie).

⁶ (4) Cf. "Savoirs emboîtés et fabrique de la ville", communication présentée au colloque international "Savoirs et Sociétés" organisé par le CREAD, novembre 2007, imprimé sur CD, 12 p (publication des actes prévue).

⁷Cf. notre communication : "La sociologie urbaine en Algérie: entre potentialités et blocages", colloque national de sociologie "Sociologie et Société en Algérie: quels rapports?", Oran, 04-06mai 2002 (non publiée). Cette dimension est développée plus loin dans ce texte.

⁸ (6) Triplement partiel: ce travail s'est limité exclusivement aux auteurs algériens (à deux exceptions près), aux travaux postérieurs à 1985 et à essayer de "coller" au thème de la fragmentation socio-urbaine dans lequel cette contribution s'est inscrite. En effet, cet état des lieux qui aurait du paraître dans un ouvrage collectif en 2002 sous la direction de F. NAVEZ-BOUCHANINE a été réalisé dans le cadre du réseau franco-maghrébin "Fragmentarité spatiale et sociale au Maghreb" piloté par le laboratoire URBAMA(Tours). Une partie de ce travail a été publiée dans NAQD n° 16, Ordre et désordre dans les périphéries urbaines, Alger, Printemps/Eté 2002.

problématiques. Ainsi, à partir de cinq entrées⁹, nous avons repéré plusieurs types d'approche (quantitative, qualitative) et cerné la constitution encore embryonnaire de "courants de pensée" en gestation¹⁰.

Au cours de cette dernière période, l'évolution la plus notable, à notre avis, réside dans l'affirmation, dans le champ du savoir ainsi défini, d'une approche qualitative et anthropologique hier encore absente dans un paysage dominé par la représentation quantitative et statistique. Le passage à l'enquête de terrain dans plusieurs villes algériennes et leur extension au-delà des trois grandes métropoles marquent, sans nul doute, une percée féconde¹¹. Les premiers résultats de cet effort et quelques tendances lourdes commençaient à être récoltées et à faire l'objet de publications.¹²

Face à ce "foisonnement" relatif alimenté aussi par la soutenance de thèses de doctorat ou de mémoires de magister, parfois de qualité, il nous apparaît que la branche de la sociologie urbaine représente, depuis le milieu des années 1990, l'un des secteurs les plus dynamiques de la recherche en sciences sociales. Ce bilan reste à faire¹³ mais, à notre avis, l'appréciation en termes "d'échec de la sociologie" est à relativiser lorsqu'on considère la sociologie urbaine

⁹ Les axes de cette contribution étaient les suivants: structure de la ville, pratiques et représentations, ancrage et mouvement dans la ville, réseaux d'affiliation des habitants, les valeurs entre décomposition et refondation.

¹⁰ Quatre thèses concernant la configuration urbaine ont été passées en revue: la segmentation, la ségrégation, la fragmentation et la territorialité. Voir NAQD n° 16, op.cit.

¹¹ A titre d'exemples et, sans être exhaustif, on peut évoquer les travaux de Z. BOUMAZA et A. MERDADI à Constantine, S. BELGUIDOUM à Sétif, L. ICHEBOUDEN, M. SAFAR-ZITOUN, D. LESBET et C. HADJIJ à Alger, A. LAKJAA, M. MADANI et D. HADJIJ à Oran, R. BEKKAR à Tlemcen, etc.

¹² A titre d'illustration, on peut citer la publication en 1997 du numéro 2 de la Revue INSANIYAT coordonné par nous et consacré aux "espaces habités et formes d'urbanité". Quelques temps plus tard, en 1998, A. LAKJAA et A. BENDJELLID coordonnaient le n° 5 de la même publication portant sur les villes algériennes. Au cours de la même période, SAFAR-ZITOUN et ICHEBOUDEN publiaient des ouvrages sur Alger et Z. BOUMAZA soutenait sa thèse de Doctorat sur Constantine. Pour plus de développements, voir nos différentes bibliographies, notamment celle de l'état des lieux sur les villes algériennes, op.cit.

¹³ Beaucoup de travaux importants restent méconnus. Il serait utile de compléter notre "état des lieux" par celui réalisé par R. SIDI BOUMEDINE et M. TAÏEB ("La recherche urbaine en Algérie. Un état de la question", Ed. URBAMA, 1996) et le bilan des thèses élaboré et publié par P. SIGNOLES toujours au laboratoire URBAMA. Effectivement, le recensement des travaux et des thèses réalisés en Algérie et à l'étranger reste largement parcellaire et incomplet. La réalisation de cet inventaire systématique (incluant les revues) pourrait être l'une des tâches d'un Centre de Recherche en Sociologie et Anthropologie urbaines à créer en Algérie.

actuelle et le contexte social et institutionnel dans lesquels des chercheurs individuels, isolés et atomisés, fragilisés économiquement, ont eu à surmonter des obstacles multiples .

Il n'est pas possible dans ce court propos de relever l'ensemble des thématiques abordées par la sociologie urbaine algérienne (ce qui reste d'ailleurs un travail à faire), ni d'ailleurs les contributions les plus importantes. Nous nous limitons ici à signaler quelques apports les plus significatifs en relation avec notre problématique globale et qui représentent autant d'avancées dans la réflexion globale et les pratiques d'intervention liées à la ville : ¹⁴

- La dynamique du mouvement qui modèle et reconfigure en permanence les espaces de la ville: la croissance des villes et les recompositions socio-spatiales des agglomérations ont été appréhendées dans leurs mécanismes et leurs effets sur le vécu des habitants. Les contributions de la sociologie urbaine ont atténué les conséquences d'une absence de l'histoire urbaine en Algérie dont la production relève toujours aujourd'hui de l'ordre de l'évènementiel ou de l'anecdotique alors qu'elle devrait s'attacher à rendre compte de l'évolution des structures urbaines à travers le cheminement de l'histoire de notre pays.

- Le jeu des acteurs sociaux, les contradictions sociales et les efficaces différenciées des actions des nombreux intervenants sont réintroduits dans les systèmes qui fabriquent et produisent l'espace urbain à des échelles distinctes (pouvoir local, groupe professionnel des concepteurs ou des constructeurs, les catégories sociales dans leurs compétences et leurs capacités de faire la ville au quotidien). Le discours sociologique a mis au centre de la scène urbaine, l'acteur social, et il a "dénudé" l'argumentaire et les rationalisations technicistes de leurs "oripeaux" pseudo-scientifiques.

Le travail critique de longue haleine mené depuis le début des années 1980 a permis notamment de remettre en cause la prétention démesurée du pouvoir politique ou des "techniciens" d'imposer un seul modèle de ville et l'illégitimité profonde qu'ils ont de vouloir codifier a priori les pratiques habitantes (voir, à ce propos, la critique très pertinente des

¹⁴ Aujourd'hui, le sociologue commence à occuper sa place dans le domaine des plans d'urbanisme ou autres formes d'intervention (réhabilitation de cités d'habitation par exemple). Ce qui constitue une avancée considérable par rapport au passé où il était vu plus comme un littérateur ou un philosophe qu'un représentant d'une science fondamentale dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme. Bien entendu, ce positionnement n'obère en rien la fonction critique qui doit continuer à caractériser le métier qu'il exerce.

"villages socialistes" dont l'érection sur le territoire national devait moderniser les paysans algériens). D. LESBET a bien décrit la "contre-architecture" déployée par les habitants pour contrecarrer cette acculturation programmée d'en haut.

A partir de là, les instruments d'urbanisme ne sont plus des outils désincarnés mais reçoivent avec l'analyse sociologique leur épaisseur socioculturelle et apparaissent, du coup, dans la réalité de leur logique en tant que cristallisation "d'une intervention, donc d'un pouvoir"(A. TOURAINE).

- Les formes de manifestation de la crise urbaine: Quelque soit le domaine appréhendé (logement social collectif, habitat informel et bidonvilles, gestion des quartiers "réguliers", utilisation des équipements publics ou espaces sociaux collectifs), les sociologues ont décrit avec force détails la déliquescence de ces lieux et l'ampleur du rejet de la ville "officielle". Comme l'a dit d'ailleurs fort à propos B. BENYOUCEF, l'urbanisme de fait a supplanté la planification urbaine.¹⁵ La crise généralisée de la ville décriée va s'exprimer par les réappropriations par le bas, les mobilisations citoyennes multiples (le repli sur soi dans la maison individuelle ou l'unité de voisinage épurée de toute intrusion non désirée ¹⁶, la dissidence ou la violence urbaine.¹⁷ Dans l'Algérie urbaine d'aujourd'hui, l'action associative commence aussi à jouer un rôle important de protestation ou de régulation dont les pouvoirs publics tiennent compte.¹⁸

- Les transformations socioculturelles que connaissent les villes algériennes dans un contexte marqué par une mobilité très forte des populations urbaines, l'influence grandissante des processus de mondialisation culturelle et l'irruption accélérée de la nouvelle société de communication que véhicule des réseaux de plus en plus sophistiqués (internet, téléphonie

¹⁵ Article cité dans notre contribution "Villes algériennes: entre panne de projet et urbanisme de fait", NAQD n° 16, 2002, op.cit. Cf. Bibliographie.

¹⁶ Voir notre contribution déjà citée dans "INSANIYAT" n° 2 mais aussi celle de A. LAKJAA sur "l'habiter identitaire" dans le logement social collectif dans la même livraison. Notre rapport de recherche intitulé "Modes d'appropriation de l'espace résidentiel en milieu urbain. Axe: habitat individuel" détaille davantage cette dimension en caractérisant les formes de découpage et de distribution des micro-espaces opérés par les habitants de maisons individuelles oranaises. S. BELGUIDOUM a aussi développé ce type d'analyse dans l'habitat à Sétif.

¹⁷ Voir les travaux de SAFAR-ZITOUN. Cf. également "Fragmentation sociale des villes algériennes. Un état des lieux", op.cit,

¹⁸ (16) Cf. le numéro 53 de la revue du CREAD (ALGER, 2001) qui a été consacré au mouvement associatif algérien et notre article: " Les regroupements associatifs: image de soi, de l'Etat et de la société".

mobile,etc.). L'ensemble de cette dynamique d'urbanisation scelle la disparition de la "houma" d'antan (L. ICHEBOUDEN), précipite la disparition des anciens liens sociaux et favorise la construction de nouvelles façons de vivre, notamment dans les configurations urbaines périphériques. De nouvelles formes d'urbanité sont en marche.

- La construction de la ville par le logement social

Sans nul doute, l'un des moteurs essentiels de la production de la ville algérienne contemporaine réside dans l'érection sur une vaste échelle de cités collectives. Cette greffe d'un modèle urbain s'apparentant à la Z.U.P française et rebaptisé ZHUN pour la circonstance va constituer, à partir de la fin des années 1970, un bouleversement sociétal et une réorientation de l'historicité urbaine en Algérie ¹⁹. Bien que certains programmes furent lancés au cours des années 1950 avec le plan de Constantine, cette forme urbaine va connaître son apogée et s'inscrire dans le projet de société avec le but de résorber, dans le domaine de l'habitat, les effets de la politique des "industries industrialisantes" (exode rural, mobilités diverses, accumulation des déficits depuis l'indépendance et pénurie de logements).

Pendant longtemps, la seule réponse trouvée pour faire face à la crise quantitative du logement était celle imposée d'en haut sous la forme de construction de grands ensembles collectifs. Au moment où ces ensembles d'habitat étaient critiqués en Europe (cf. Henri Lefebvre), les "décideurs" présentent les ZHUN comme la seule voie possible pour réduire l'ampleur des énormes déficits en logements dans les villes. Désormais, cette forme urbaine va s'inscrire au cœur de la politique urbaine avec des programmes de masse qui dépassent les milliers de logements et se constitue en tant que "couloir spécifique" de la fabrique de la ville. Cette démarche met en scène un acteur principal: l'Etat "providence". En effet, la centralité du logement social dans la politique urbaine trouve sa légitimité dans un "construit idéologique" reposant sur l'image d'un Etat "bâtitteur" et "bienfaiteur" qui définit les normes d'habiter et institue de manière unilatérale un modèle d'habitat exclusif pour la majorité de la population algérienne. Cette orientation va se traduire par la multiplication d'une mosaïque de cités dégradées, sous-équipées, et pour la plupart d'entre elles, dépourvues de toute qualité urbaine

¹⁹ Très tôt, la politique du logement social collectif telle que menée a fait l'objet de critiques en règle de la part des sociologues. Voir A.SARNI (1987).

et architecturale. Elle constitue l'expression d'un ordre social que la sociologie urbaine va déconstruire.

La prétention ainsi affichée d'imposer un seul modèle de représentation va très vite, cependant, rencontrer des critiques significatives qui touchent aux fondements même de cette idéologie "moderniste". En effet, "l'engrenage constructif sans architecture" mis en branle par le haut a conduit à la mise en place d'un urbanisme de masse où la demande sociale est complètement ignorée. De plus, même le modèle imposé n'est pas appliqué dans toute sa rigueur puisque les cités collectives livrées présentent un cadre de vie incomplet: retards considérables dans la réalisation des équipements publics, absence de viabilisation et des espaces verts, densification des espaces libres prévus pour les activités de détente, etc.

Même le logement qui constitue la clé de voûte du discours de l'Etat-constructeur n'est pas épargné par la remise en cause: amputation des fonctions sociales liées au mode de vie, négation de l'identité familiale, uniformité des unités d'habitation et absence de repères, déportation périphérique, etc. Dans ce même registre, les promoteurs privés, nouveau acteur collectif sur le marché de l'habitat, avancent de nombreux arguments pour justifier l'impossibilité de proposer des logements "corrects": main-d'œuvre peu qualifiée, défaillance des entreprises de réalisation, absence de suivi et de contrôle, etc.

Ainsi, la question du logement social montre de manière claire les divergences dans les représentations entre les différents intervenants dans ce système d'action et constitue un révélateur des tensions qui traversent la société. L'analyse sociologique des conflits et des affrontements autour de ce type de logements éclaire des enjeux fondamentaux.

Aussi, malgré toutes les limites dont on peut l'accuser, la sociologie urbaine a contribué de manière conséquente à l'évolution de la pensée et la réflexion urbaines en Algérie. Elle a permis, notamment, la diffusion et l'inculcation de certains thèmes qui n'allaient pas de soi jusqu'à la fin des années 1980 où prédominait une vision technocratique de la ville "octroyée". Aujourd'hui, le discours officiel s'est emparé de ces thèmes comme celui de la "participation des habitants" pour entrer dans "l'air du temps".

II. Les obstacles systémiques d'un développement entravé

Ainsi, le moins qu'on puisse dire est que la **sociologie** urbaine a montré de réelles potentialités de développement au cours de la période considérée. Néanmoins, il est nécessaire de souligner que les avancées enregistrées sont, pour une bonne partie, le résultat du

"volontarisme individuel" des chercheurs. En effet, des contraintes de tous ordres obèrent l'épanouissement de la discipline qui est confrontée à des limites sérieuses liées **aux** conditions structurelles de fonctionnement du champ de la recherche. La prise en compte des bases matérielles et socioculturelles sur lesquels repose ce dernier est nécessaire en vue de comprendre l'état actuel d'une science qui est au milieu du gué, vivant au gré d'un développement entravé.

L'observation empirique ne peut manquer, de prime abord, de relever les caractéristiques d'une recherche encore au stade de la "recherche de soi" après, au moins, trois décennies d'exercice depuis la fin des années 1970. De nombreux observables corroborent ce constat:

- l'atomisation des unités de recherche qui privilégie beaucoup plus les relations avec la France qu'avec tous ceux qui sont engagés sur les mêmes thématiques à l'intérieur du pays;

- l'absence de débats et d'échanges et le caractère limité de la diffusion font des résultats obtenus des "connaissances intermédiaires" (A. DJAGHLOUL) qui ne sont pas l'objet de processus d'élaboration et de ré-élaboration à travers les interactions critiques multiples;

- l'inexistence d'une véritable "communauté" des chercheurs qui rend difficile la synergie des efforts et l'enclenchement d'une véritable dynamique d'accumulation des savoirs qui restent aujourd'hui éparpillés et éclatés. Depuis maintenant longtemps, la tradition de l'évaluation réciproque et des états de lieux périodiques ne fait plus partie des pratiques usitées de la recherche en Algérie;

- l'institution des valeurs, éthique et normes à la base du fonctionnement de la recherche sociologique qui rend la dimension scientifique tout à fait secondaire par rapport à des considérations plus triviales. Il n'y a qu'à rappeler l'état de déliquescence qui caractérise certains "centres nationaux de recherche" et la situation économique des chercheurs qui, pour survivre, ne focalisent pas le principal de leurs efforts sur le travail scientifique et sont amenés à s'investir dans des activités externes. La course à la "commande" au détriment du projet académique pour lequel on a soumissionné complète ce tableau "idyllique".

A la lumière de ces éléments les plus visibles, il apparaît clairement qu'il est indispensable d'examiner les conditions matérielles, institutionnelles et organisationnelles du système et des dispositifs de la recherche. On peut avancer que, de ce point de vue, on est loin d'une structuration collective performante: l'ensemble continue de végéter selon des modes aléatoires et empiriques. Une réflexion doit se faire jour pour embrasser tous les aspects de la question en n'omettant pas la dimension humaine toujours considérée comme secondaire malgré les discours et les promesses de circonstance.

En effet, par delà le dysfonctionnement du système de recherche dans son ensemble, la situation décrite ne peut-être dissociée de celle du champ politique et idéologique rétif, fermé au pluralisme des orientations scientifiques et au débat contradictoire, indifférent à la déliquescence du champ scientifique investi par la bureaucratisation des procédures et déserté par les normes de productivité académique. Une conclusion, lourde de sens, s'impose à l'esprit: il n' y a jamais eu un projet cohérent de développement de la discipline. Ainsi, des ressources financières non négligeables sont dépensées dans des formes de recherche "alibi" (dites de "formation à la recherche") alors que les conditions de construction d'un système organisationnel performant demeurent impensées.

Une telle mission incombe, peut-être, en premier lieu aux sociologues de l'urbain qui doivent mettre en synergie leurs efforts pour assurer le dépassement nécessaire.

III. Pour un saut qualitatif

Ainsi, malgré les limites qui la caractérisent, la sociologie urbaine est une réalité vivante qui a des prolongements au-delà de son domaine proprement dit ²⁰ et une extension à l'extérieur du pays, notamment en France, où des chercheurs s'intéressent de près aux villes algériennes. L'enjeu aujourd'hui est de sortir de "l'enfance" de la recherche en réalisant une rupture qui ouvre la voie à la constitution d'un travail collectif de fond, structuré, organisé, continu et cumulatif. Dans ce sens, l'élaboration d'un projet consensuel issu d'un débat ouvert peut-être le point de départ de cette dynamique.

A ce stade de la réflexion, un certain nombre d'orientations et d'actions peuvent jouer le rôle de levier indispensable au développement de la discipline en question:

- la nécessité de créer une structure (par exemple centre de recherche) qui aura pour vocation de regrouper les chercheurs qui travaillent sur les villes algériennes en vue de favoriser les rencontres et les synergies indispensables à la production de nouvelles connaissances;

- le travail sociologique et anthropologique doit se positionner sur deux plans complémentaires:

- a) l'expertise professionnelle par laquelle le sociologue répond à des demandes précises et influe sur des projets réels ayant leur impact sur le cours de l'évolution de la ville.

²⁰ Les influences de la discipline sur d'autres aires du savoir scientifique (architecture, urbanisme, géographie) et l'utilisation de ses résultats est une donnée avérée.

L'intervention dans ce domaine ne devrait plus continuer à se limiter aux seules dimensions techniques ou esthétiques mais doit intégrer l'ensemble des composantes en proposant des projets pluridisciplinaires intégrés;

b) une sociologie critique qui interroge les processus et les dynamiques de la société urbaine tout en mettant en relief les positionnements effectifs des acteurs sociaux. A ce titre, les conflits et les luttes urbaines sont des indicateurs de la structuration de la ville et des rapports de force qui organise son champ politique.

- la mise en place de supports de diffusion spécialisés (revue notamment) à l'échelle nationale pour permettre la critique et le débat propices, sans nul doute, à l'affinement des "résultats intermédiaires" obtenus ici ou là.

- l'encouragement des étudiants en post-graduation à réaliser des états des lieux en relation avec les thématiques sur lesquelles ils travaillent;

- l'exploration des possibilités d'accéder à des sources de financement de la recherche non étatiques en s'inspirant des expériences d'autres pays (mécénat, sponsoring, etc.).

- la création d'une association des sociologues et anthropologues de la ville peut constituer la cheville ouvrière facilitant l'enrichissement critique et la réalisation d'un tel programme.

CONCLUSION

Loin des prises de position tranchées, cette contribution s'est voulue une invite à une évaluation objective et sereine du chemin parcouru par la sociologie urbaine algérienne. Cette dernière connaît un certain dynamisme depuis la seconde moitié des années 1980. De nombreux indicateurs illustrent ce parcours: nombre de chercheurs, multiplication des différentes catégories de publications ou travaux (ouvrages, articles de revue, thèses), tenue régulière de colloques nationaux ou internationaux, etc. Nous avons aussi souligné la richesse et la nouveauté des thématiques appréhendées indiquant une réorientation des problématiques vers des démarches plus qualitatives.

De même, une étude attentive permet de noter la cristallisation de tendances plus ou moins affirmées et une influence sur un certain nombre de disciplines des sciences humaines et sociales. Au même moment, l'esprit critique, hier timide, s'affirme à travers le choix des thèmes et la qualité des analyses mises en œuvre.

Cependant, cette évolution rencontre des obstacles considérables liés au contexte dans lequel travaillent des chercheurs, souvent isolés, dans des conditions difficiles et selon des modes opératoires archaïques. Aujourd'hui, la nécessité du dépassement d'une telle situation se pose et implique l'élaboration d'un projet global et consensuel qui puisse permettre de mettre en place les bases nécessaires au développement d'une sociologie urbaine performante.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1. ADEL F., ADEL K., BENDJEBALLAH S., Réseaux de solidarité et identification à la ville. Le cas de Constantine, Rapport de recherche, CRASC, Oran, avril 1996, 57p
2. BEKKAR R., Espaces et pratiques de femmes à Tlemcen. Un cas de développement séparé? Thèse unique, Paris X, 1991.
3. Idem, Boudghène: la citadinité contestée d'un quartier de Tlemcen, in SIGNOLES P., et LUSSAULT M.(dir.), La citadinité en question, Fascicule de recherche n° 29, URBAMA-MSV, Tours, pp 113-128,1996.
4. BELGUIDOUM S., Recompositions sociales et nouvelles formes urbaines: la réappropriation du champ urbain in GALLISSOT(R) et MOULIN (B), Les quartiers de la ségrégation, Karthala-IME, pp293-307,1995.
5. Idem, Citadins en attente de la ville: logement et politique à Sétif, in "Villes, pouvoirs et sociétés", la documentation française, n° 143, Paris, 1994
6. BOUMAZA Z., la rue dans le vieux Constantine: espace public, marchand ou lieu de sociabilité? INSANIYAT n° 2, 1997, CRASC, Oran.
7. Collectif, Changements familiaux, changements sociaux, Actes du colloque du 20-21 janvier 2004, Collection le lien n°3, Université d'Alger, O.P.U, 2005.
8. HADJII D., Oran: croissance urbaine et différenciation de l'espace, thèse 3ème cycle, Paris V, 1982
9. ICHEBOUDEN L., ALGER, Histoire et capitale de destin national, Casbah Editions, Alger, 1997
10. Idem, L'intégration citadine: à propos de la difficulté d'être algérois, in collectif, "la ville dans tous ses états, Casbah Editions, Alger, 1998, pp 5-23.
11. IDER O., Rente foncière, utilisation du sol urbain et ségrégation sociale: le cas d'ALGER dans les années 1980, thèse 3e cycle, Paris VIII, 1986.
12. LAKJAA A., Des chiffres et des mythes, URASC, Université d'Oran, 1992

13. Idem, L'habiter identitaire. Eléments pour une problématique d'une urbanité en émergence, INSANIYAT n° 2, CRASC, Oran, 1997.
14. LESBET D., La Casbah d'Alger: gestion sociale et vide social, O.P.U, Alger, 1985.
15. MADANI M., La sociologie urbaine en Algérie: irruption de l'objet et tâtonnement de la recherche, AL Dafatir, les Cahiers algériens de sociologie, Alger, n°1,2000.
16. Idem, Villes algériennes. Entre panne de projet et urbanisme de fait, NAQD, Alger, n° 16, Printemps/ Eté 2002, pp 11-25.
17. MERDADI A., New York (Constantine), une jacquerie urbaine, in les quartiers de la ségrégation, op.cit note 4.
18. SAFAR-ZITOUN M., Stratégies patrimoniales et urbanisation, Alger, 1962-1992, l'harmattan, Paris, 1996.
19. SARNI A., Urbanisation récente et nouvelles pratiques urbaines. Le cas d'Alger, Revue annuelle de Sociologie, O.P.U, Alger, 1987, pp11-24
20. SEMMOUD N., Les stratégies d'appropriation de l'espace à Alger, Paris, l'harmattan, 2001
21. SIDI BOUMEDINE R., Alger, la complexité d'une métropole, Cahiers de la Méditerranée, volume 64.
22. SIDI BOUMEDINE R., TAIEB M., La recherche urbaine en Algérie. Un état de la question, Université de Tours, URBAMA, juillet 1996, pratiques urbaines n° 14.
23. VERGES M., La Casbah d'Alger: Chronique de la survie dans un quartier en sursis, Revue NAQD n° 6, Alger, mars 1994, pp 36-43